L'actrice Charlbi Dean Kriek (aujourd'hui décédée) dans le rôle de la top model, Yaya, et Harris Dickinson dans celui de Carl, son compagnon. *(PLATTFORM PRODUKTION)*

«Triangle of Sadness», la croisière s'amuse tr

CINÉMA Cette satire féroce qui raille les coutumes des méga-riches et acte le naufrage du mâle occidental vaut à Ruben Ostlund sa deuxième en trois chapitres, elle crée le malaise et soulève des rires conjuratoires, sans échappatoire

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

Il faut commencer par renier le titre français, *Sans filtre* («Service compris», «Porte automatique», ou «Sans gluten» auraient aussi bien l'affaire…), tellement nul que les distributeurs le font figurer en petit sous le titre originel, *Triangle of Sadness*. Le «triangle de tristesse» s'inscrit dans les rides du lion que le souci creuse entre les sourcils. Ce froncement est rigoureusement incompatible avec le mannequinat qui est l'art d'incarner le bien-être, l'accomplissement personnel, le bonheur de consommer. Carl (Harris Dickinson) est sommé d'effacer cette ombre avant le casting.

Il a d'autres soucis, Carl. Avec sa copine Yaya (Charlbi Dean Kriek, décédée brusquement à la fin du mois d'août, à l'âge de 32 ans), top model de son état, il va manger au restaurant. Au moment de régler l'addition, la jeune femme, soucieuse de perpétuer une tradition galante, laisse son compagnon payer. Il renâcle. Il gagne moins qu'elle, car dans le mannequinat le cachet des hommes est inférieur à celui des femmes, il a déjà régalé la veille et elle avait promis de payer aujourd'hui. Ce grincement enfle jusqu'à prendre des proportions tonitruantes dont il ressort qu'il n'est pas sexy pour une femme de parler d'argent. Fin du premier chapitre.

Hamburger-frites

Ruben Ostlund s'est donné pour mission de railler les travers, les dérives, les lâchetés et les absurdités du monde contemporain, en mettant l'accent sur la déconfiture du mâle occidental. Avec Tomas, le vacancier qui court se mettre à l'abri quand une avalanche menace sa petite famille (*Snow Therapy*), ou Christian, figure intellectuelle respectée, qui perd pied en perdant son portable (*The Square*)… Le réalisateur suédois poursuit sa cruelle estocade dans *Triangle of Sadness*, qui lui a valu la Palme d'or au Festival de Cannes – sa deuxième après *The Square* en 2017.

Le nouvel étrillage se structure en trois parties. Après «L'Argent», voici «Le Yacht» qui, selon le modèle d'*E la nave va* de Fellini, embarque du beau monde dans un huis clos voué à sombrer. On retrouve Carl et Yaya, invités à une croisière de rêve. Tout est superluxe, vaine agitation et volupté obligatoire. La stewardess chauffe son équipe: «Money! Money! Money!» rugissent-ils en transe. Un hélicoptère vient livrer trois pots de Nutella. On trompe l'ennui comme on peut. Une Russe ivre décide que tout le personnel navigant doit faire trempette. Oui Madame, bien Madame, tout de suite Madame… Un marchand de produits «vendus dans le monde entier pour faire prospérer la démocratie» regrette que l'interdiction des mines antipersonnel lui ait fait perdre 25% de son chiffre d'affaires… Hilare, un milliardaire russe se vante de «vendre de la merde» (de l'engrais naturel)… Cartes mineures dans l'immense partie du capitalisme, Carl et Yaya s'effacent derrière ces passagers plus riches, plus truculents, plus démesurés qu'eux.

> **Ouille ouille ouille! Nausée pour tous! C'est la gerbe finale, du jamais vu à l'écran depuis les Monty Python!**

Ce soir, c'est le dîner du capitaine. Celui-ci émerge enfin de sa cabine dont ne filtraient que des bruits de bouteilles vides qui roulent. Il est impeccable en uniforme d'apparat et plein comme un coing. C'est Woody Harrelson qui l'incarne et le grain de folie inhérent à l'acteur américain booste la dimension comique ravageuse de la satire. Tandis que le piano automatique égrène son répertoire et qu'on sert des plats d'un raffinement prodigieux aux passagers (et un hamburger-frites au capitaine, peu porté sur «la grande cuisine»), la mer gronde.

Pyramide sociale inverséee

La tempête éclate et les vagues retournent les estomacs comme des chaussettes. Ouille ouille ouille! Nausée pour tous! C'est la gerbe finale, du jamais vu à l'écran depuis *Le Sens de la vie* des Monty Python! Tout l'argent du monde ne peut empêcher les malheureux de vomir tripes et boyaux. Pour que la fête soit totale, les toilettes régurgitent leur contenu! Imperturbables au milieu du tohu-bohu, le capitaine et le milliardaire russe, copains comme cochons, se biturent à mort et insultent le capitalisme.

Le yacht ayant résisté au grain, il est coulé par des pirates. Quelques rescapés échouent sur une plage de l'île qui donne son titre au dernier chapitre du *Triangle*, le plus convenu car, des robinsonnades, on en a consommé un certain nombre.

La croisière ne s'amuse plus du tout. Elle a faim, elle a soif. Elle découvre qu'il est plus aisé de saupoudrer une huître de caviar que de tuer un âne à coups de pierre, qu'une bouteille d'eau a plus de valeur qu'une Rolex, des équations qui ont déjà été posées en d'autres termes – «Mon royaume pour un cheval».

La pyramide sociale s'inverse: Abigail (Dolly De Leon), une sans-grade, responsable des WC à bord du yacht, prend le pouvoir. «Ici capitaine!», glapit cette Philippine énergique. Il faut dire qu'elle est la seule qui sache allumer du feu ou pêcher à la main. Déboulonnés, les mâles filent doux. Quant à Carl, rétribué en bretzel sticks, il devient le gigolo de la patronne au grand dam de

PUBLICITÉ

EXPERT achète

montres, bijoux, pièces de monnaie, manteaux de fourrure, meubles, horlogerie, bouteilles de vin, bibelots, vases, statues, instruments de musique, argenterie ménagère étains, cuivre, métal argenté, et bien d'autres choses.

Etudie toute proposition.

Contactez: Dedinger Sylvain
078 253 30 06
antiquaires38@gmail.com

Ensemble, c'est tout – ou presque

CINÉMA Les idées de partage développées par Mai 68 se perpétuent au sein de coopératives intergénérationnelles. Pierre-Yves Borgeaud interroge ces modes de vie alternatifs

Selon le pianiste norvégien Bugge Wesseltoft, cité en exergue du film, «quelque part il existe une autre façon de partager». Jazzman lui aussi, Pierre-Yves Borgeaud s'est mis en quête de ce «quelque part». Documents d'archives à l'appui, il remonte aux folles années de la tabula rasa engendrée par Mai 68, quand on dansait à poil dans les herbes folles. Un demi-siècle plus tard, que sont devenus ces utopistes chevelus? Après avoir fait le tour du monde avec Youssou N'Dour (*Retour à Gorée*, 2008) et Gilberto Gil (*Viramundo*, 2013), le cinéaste lausannois calme le tempo en compagnie de trois personnages emblématiques.

A Zurich, Hans Widmer alias P.M., auteur de *Bolo'bolo*, fameux essai d'écologie politique, dessine aujourd'hui encore des cités idéales. Arrivé à la retraite, le pasteur Pierre-André Pouly, qui a créé une ferme alternative dans le Gros-de-Vaud, s'essaye à l'habitation collective. Née à Saint-Gall, Maya Schwan-Irniger a fait le serment de ne jamais se marier et a vécu la liberté sexuelle jusqu'à la maternité; elle intègre une nouvelle résidence destinée aux aînés.

Planète rétrécie

Nos utopies communautaires engage le dialogue avec divers membres et animateurs de quartiers solidaires et d'éco-villages, visite Kraftwerk, à Zurich, qui cultive la mixité intergénérationnelle avec ses ateliers, ses jardins suspendus et ses cuisines communes où l'on râpe en chœur les carottes et où l'harmonie semble régner depuis vingt ans.

L'esprit communautaire est-il de retour? Sur une planète rétrécie aux ressources limitées, des biens matériels comme la voiture privée sont évidemment absurdes, les zones villa sont une aberration et l'on n'a pas besoin de 120 m² pour vivre – à condition toutefois de ne pas aimer les livres. Mais, en 1968 comme en 2022, «la gestion du pouvoir est un problème récurrent», «la coopérative est plus compliquée que le mariage»… Un loup solitaire sommeille dans le cœur de la plus fervente des ouailles et le plus cool des gentils organisateurs recèle un aspirant Big Brother. Loin de célébrer benoîtement la félicité du vivre-ensemble, *Nos utopies communautaires* pointe les blocages et les dérives, graves (viols sur mineures dans une communauté baba d'antan) ou banales (le pasteur Pouly quitte l'éco-village en Lavaux pour incompatibilité de vues).

Les questions que pose Pierre-Yves Borgeaud sont passionnantes. Mais l'abondance des personnages, des lieux, des problématiques ainsi que la densité des enjeux qu'il aborde dans une durée limitée finissent par saturer l'attention. Peut-être ce thème appelle-t-il un format plus étendu, comme une série télévisée?

Quelques chansons révolutionnaires donnent au film sa tonalité. Elles émanent des répétitions d'un spectacle choral dirigé par Dominique Tille dans lesquels d'anciens chanteurs amateurs, mettent tout leur chœur à entonner *L'Internationale* ou *Bella Ciao*. ▬ A. DN

Nos utopies communautaires,
de Pierre-Yves Borgeaud (Suisse, 2022), 1h38.